Impressions : trois jours à Jérusalem

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Trois jours à Jérusalem

Jérusalem qui, dans la langue hébraïque, porte le beau nom de Yéroushalaïm, se présente à moi, ambrée, dorée, au coucher du soleil en ce premier soir du sabbat. Minarets, tours, clochers, coupoles, mosquées et synagogues se dressent dans la Vieille Ville tout encerclée de ses hauts remparts crénelés. On me l'avait dit: quelles que soient vos origines, vos croyances, vous ressentirez un choc émotif intense, un émerveillement devant cette ville qui ne ressemble à aucune autre. Tout d'abord, elle est belle avec ses bâtiments de pierre blonde qui m'évoque celle de Vézelay. De la maison la plus modeste aux monuments les plus imposants, du plus vieil édifice à la demeure la plus récente, tout est construit en pierre de taille absolument splendide. Non, je ne savais pas que cette ville – l'ancienne et la moderne – était si grandiose, si noble. Je me représentais surtout les ruelles étroites où déambulent les ânes, le côté oriental, folklorique, touristique pour tout dire. Bien sûr, ces ruelles fleurant le cuir, les fruits exotiques et les épices, elles existent. Les souks des quartiers arabe, juif et arménien ressemblent comme des frères à ceux du Caire ou de Marrakech. Mais après avoir mangé, en pleine rue, des **falafels** ou du **houmous,** après avoir marchandé pour acheter quelques petits souvenirs, on ressort rapidement de ce labyrinthe pour humer la vraie Jérusalem, pour s'emplir les yeux et le cœur de celle qui nous émeut, nous impressionne, nous inspire un sentiment de ferveur religieuse, et cela quelle que soit notre foi ou notre absence de foi. Car c'est bien la ville tout entière qui est un lieu saint. Je crois que les millions de prières qui depuis des millénaires montent vers les Cieux ont laissé leurs traces, leurs vibrations, dans l'air que nous respirons, les pierres que nous touchons... Je l'avoue: pendant les trois courtes journées que j'ai passées là, bien souvent, involontaires, incompréhensibles même, les larmes me sont montées aux yeux...

Jérusalem mérite autre chose que le bavardage de quelqu'un comme moi qui suis nulle en histoire et géographie. Pourtant, laissez-moi partager avec vous quelques-unes de mes impressions les plus vives. Ainsi, par exemple, j'ai appris que Yéroushalaïm avait été construite, détruite et reconstruite dix-sept fois en trois mille ans! Mais le plus merveilleux c'est que des vestiges datant des tout débuts de son histoire subsistent encore. Et grâce aux travaux d'excavation qui continuent encore de nos jours, on ne cesse de découvrir – parfois enfouis sous trente mètres de profondeur – des trouvailles de valeur inestimable datant des temps bibliques. En revanche, certaines choses devenues traditionnelles tiennent peut-être plus de la légende que de l'Histoire. Ainsi le fameux Rocher où Abraham faillit immoler son fils. Et bien d'autres lieux dont il faut parler au conditionnel: par exemple l'Abbaye de la Dormition **serait** le lieu de la mort de Marie et le Coenaculum **abriterait** la salle de la sainte cène ainsi que la tombe présumée de David...

En cette soirée de vendredi (début du Sabbat), je me suis approchée avec vénération du «mur occidental» que l'on continue d'appeler à tort le «mur des Lamentations». Près de cette haute muraille qui est l'unique vestige du second temple (lui-même bâti sur les ruines du premier temple, celui de Salomon) les juifs du monde entier viennent prier et c'est tout autant un lieu de joie et d'actions de grâces que de tristesse et de lamentations.

Le lendemain soir (fin du Sabbat), nous nous sommes aventurés dans le fameux quartier de Méa Shéarim où vivent les juifs ultra-orthodoxes. Vêtus comme leurs ancêtres polonais au XVIe siècle, on croit rêver en les voyant parcourir par dizaines (ils se rendent à la dernière prière) les rues de leur petit fief: toques de fourrure, lévites noires, bas blancs, barbes pointues, visages impassibles, on a vraiment l'impression d'avoir fait un très long voyage, loin, très loin dans l'espace et dans le temps...

MC

Maquette reproduisant l'ancienne Jérusalem.